

Sainte Marie, Mère de Dieu, 1^{er} janvier, (Nb 6, 22-27 ; Gal 4, 4-7 ; Lc 2, 16-21)

En ce dimanche 1^{er} janvier, nous célébrons, frères et sœurs, la solennité de sainte Marie, mère de Dieu. Nous fêtons aussi en ce premier jour de l'année, la journée mondiale de la Paix. Marie n'est-elle pas, par excellence, celle qui nous apporte la Paix en la personne de son Fils, la Paix profonde, intérieure ? En mettant au monde Jésus le Sauveur, le Prince de la Paix, venu nous libérer des puissances des ténèbres, Marie nous offre cette vraie Paix, celle qui dure pour l'éternité : « que le Seigneur tourne vers toi son visage et qu'il t'apporte la paix », paix appelée sur les fils d'Israël comme bénédiction du Seigneur. Marie est reine de la Paix et donc aussi Mère de Dieu, *Théotokos*. Depuis les temps les plus reculés de l'ère chrétienne, Marie est invoquée, honorée sous le titre de Mère de Dieu et le concile d'Ephèse en 431 a ratifié solennellement ce titre. La Vierge Marie est mère de Dieu parce que, dit le concile d'Ephèse, « elle a enfanté selon la chair le Verbe de Dieu fait chair ». Par cette affirmation conciliaire, la maternité divine de Marie devient comme le corollaire de l'Incarnation du Fils de Dieu.

La fête de sainte Marie mère de Dieu est la plus ancienne de toutes les célébrations mariales. Le nouveau calendrier liturgique romain de 1969 l'a fixé au 1^{er} janvier au terme de l'octave de la Nativité comme son accomplissement, son parachèvement. Autrefois, on célébrait le 1^{er} janvier la circoncision de notre Seigneur et le dimanche avant l'épiphanie (ou le 2 janvier) celle du saint Nom de Jésus, en référence à l'Evangile que nous venons d'entendre : « Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception ». La célébration de cette solennité de la *Théotokos* reflète au mieux la raison et l'objet du culte marial dans l'Eglise : « Ce culte, tel qu'il a toujours existé dans l'Eglise, présente un caractère absolument unique, dit le Concile Vatican II; il n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint ; il est éminemment apte à le servir. En effet les formes diverses de piété envers la Sainte Vierge que l'Eglise a approuvées (...) font qu'à travers l'honneur rendu à sa Mère, le Fils pour qui tout existe et en qui il a plu au Père éternel 'de faire habiter toute la plénitude' peut être comme il le doit, connu, aimé, glorifié et obéi dans ses commandements » (*Lumen Gentium* 66). Honorer la mère de Dieu c'est donc aussi honorer et affirmer la divinité de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. La divinité de Jésus était dangereusement remise en question par Arius et l'hérésie Arienne au 4^{ème} siècle qui ne reconnaissait à Marie que le titre de Mère du Christ (*Christotokos*) ou encore par la doctrine de Nestorius qui distinguait en Jésus deux personnes, l'une humaine, l'autre divine et qui disait en conséquence que Marie était seulement mère du Christ, homme à qui s'est unie la personne du Verbe.

La foi en l'Incarnation du Verbe que nous célébrons en ce temps de Noël était et demeure parfois tâtonnante, bien mystérieuse. « Le Verbe s'est fait chair »

professe saint Jean dans le Prologue de son Evangile (1,14), sommet de la révélation de Dieu parmi les hommes. Et saint Paul de préciser dans sa lettre aux Galates entendue en 2^{nde} lecture : « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse... pour que nous soyons adoptés comme Fils ». Ce verset de la lettre aux Galates prend en ce jour un relief tout particulier en remettant devant nos yeux notre condition d'homme appelé à la vie divine, notre grandeur de fils de Dieu, non plus esclaves mais libérés dans le Fils et par l'Esprit Saint. Les Pères de l'Eglise ont médité et développé à l'envi ce mystérieux et admirable échange, admirable commerce dit l'antienne grégorienne ('*O admirabile commercium*') entre une femme, Marie Mère de Dieu et Dieu qui s'est fait homme en Marie pour que l'homme soit fait Dieu. C'est à l'annonciation que Marie devient l'épouse de l'Esprit-Saint, et qu'elle devient par son « *Fiat* » la Mère de Dieu : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). La Parole de Dieu, les événements, l'événement ultime qu'est le Verbe, la Parole de Dieu fait chair, Marie ne cessera de les méditer en son cœur, de consentir au dessein mystérieux de Dieu sur elle et sur son divin enfant. Là se trouve le fondement de la grandeur quasi-surnaturelle de Marie qui, toutefois, au long de sa vie terrestre a dû renouveler sans cesse et approfondir son engagement de foi. La vie de Marie, Mère de Dieu puis Mère de l'Eglise lorsque nous, disciples, la recevons comme Mère au pied de la croix, sa vie donc constitue pour chacun d'entre nous, un chemin de perfection, un parcours de sainteté exemplaire qui doit nous conduire à approfondir toujours plus notre relation à son Fils Jésus dans notre marche vers le Père éternel.

Oui vraiment, « Marie, pleine de grâces, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ». Amen.